

De l'*Homo erectus* quittant l'Afrique, le berceau de l'humanité, il y a plus d'un million d'années, en passant par notre plus proche cousin Néandertal, jusqu'à notre ancêtre direct Sapiens, les hommes n'ont cessé de se déplacer sur tous les continents. Il y a plus d'un million d'années, leur périple les a conduit sur ce territoire vaste et varié qui sera bien plus tard appelé la région Centre.



Dès la Préhistoire, des hommes venus d'ailleurs...

Des campements de chasseurs dans les vallées du Cher, de la Loire

Il y a près de 40 000 ans, des petits groupes nomades, les Néandertaliens, ont laissé des traces de leur présence dans la région (outils de pierre et fragments d'os travaillés) comme, en Loir-et-Cher, à Lisle, sur le site de l'Épau et en Indre-et-Loire, près de Langeais, dans la grotte de la Roche-Cotard.



Découvert en 1975, dans la grotte de la Roche-Cotard, ce petit objet de pierre néandertalien, vieux de 38 000 ans reste énigmatique pour les chercheurs. Objet artistique ? Protofigurine, « masque »...? Objet utilitaire ? Poids de fixation de tente...?

Les migrations celtiques : l'un des principaux peuplements de la région dans l'Antiquité

Des peuples déjà métissés ? Carnutes, Turons et Bituriges Cubi

De l'âge du fer à l'époque romaine, le peuplement de la région s'inscrit dans le mouvement d'expansion de la civilisation celte de la vallée du Danube vers l'ouest et le sud de l'Europe. À partir du V^e siècle avant l'ère chrétienne, différentes tribus celtiques (les futurs « Gaulois ») s'installent dans toute la région. Ils fondent des *oppida*, cités fortifiées sur les hauteurs ou dans les plaines, développent l'agriculture, la métallurgie, le commerce, les réseaux routiers, et imposent leur culture.



Sur les hauteurs d'Amboise, le site de l'*oppidum* des Chatelliers.

Les Celtes deviennent Gallo-Romains

Reconstitution du siège d'Avaricum.



Avec la conquête romaine, la société celte se romanise par l'introduction de la langue latine, le droit, la religion, l'économie, l'habitat. De nouvelles populations s'installent dans les villes et les campagnes : des marchands et militaires romains mais aussi des « barbares » : des Germains, des Goths.

Les Romains renforcent et développent les réseaux routiers celtiques. Ils transforment aussi les villes, en bâtissent de nouvelles sur le modèle romain avec : amphithéâtres, thermes, temples, aqueducs comme à Autricum (Chartres), Caesarenodum (Tours), Aurelianum (Orléans), Avaricum (Bourges), Durocassium (Dreux)...



Les Celtes dans la région Centre.

Avant la conquête romaine, en 52 av. J.-C., trois groupes celtiques dominent la région :

- Les Carnutes : sur une partie de l'Eure-et-Loir, du Loir-et-Cher et du Loir-et-Cher. Ils sont très influents, prospères grâce à l'agriculture en Beauce et les échanges commerciaux. Ils construisent des forteresses comme à Châteaudun, Meung-sur-loire, et de grandes cités comme Autricum (Chartres), leur capitale, et Cenabum (Orléans).
- Les Turones : à l'ouest, en Indre-et-Loire et une petite partie de l'Indre. Ils occupent un territoire et une ville qui doivent leurs noms : la Touraine et Tours. Ils ont construit sur les hauteurs d'Amboise deux *oppida* : les Châtelliers, grand centre commercial et religieux sur les hauteurs d'Amboise, et Fondettes, près de Tours. Sous la domination romaine, ils s'installent à Caesarodunum, emplacement de la ville de Tours.
- Les Bituriges Cubi : au sud, dans le Cher, l'Indre et une partie de l'Allier. Ils ont donné leur nom à la région, le Berry et à la ville de Bourges. Leur ville principale est Avaricum, un *oppidum* de plaine protégé par les marais. Ils sont connus pour leur maîtrise de la métallurgie.

Monnaie des Turones.



Ruines gallo-romaines à Tours.



Les « grandes invasions », un grand courant migratoire !

Le déclin de l'Empire romain au V^e siècle est aussi le début d'une longue période de migrations, longtemps appelées « grandes invasions » de peuples dits « barbares » par les Romains. Ce sont des tribus venant du nord et de l'est de l'Europe et même d'Asie centrale, en quête de nouvelles terres, des populations souvent chassées par d'autres conquérants.

Ces migrations successives auront des effets considérables sur les coutumes et pratiques autant pour la population locale que pour les nouveaux arrivants. On peut parler d'une réciprocité d'emprunts et d'apports dans les différents domaines de la vie sociale, par exemple : les vêtements, les parures, les rites funéraires, les règles de droit qui, avec le temps, se sont fondus et ont contribué à la constitution du fonds culturel de la France.

Attila à Orléans



En 451, les Huns pénètrent en Gaule et assiègent Orléans pendant plusieurs semaines. L'arrivée des troupes romaines et wisigothes d'Aetius contraint Attila à battre en retraite.

Les Wisigoths en Berry

Certains groupes, comme les Vandales en route vers le sud, ne font que traverser la région, d'autres s'installent plus durablement, soit de façon pacifique soit par les armes. Dans la région, c'est le cas des Wisigoths qui, après leur victoire sur les Romains et leurs alliés bretons à Déols, près de Châteauroux en 469, rattachent le Berry à leur royaume d'Aquitaine.

Croix et couronnes votives wisigothes.



Les Francs supplantent les Wisigoths

Les tensions et conflits sont nombreux entre les différents groupes pour la suprématie des territoires autour de la Loire et notamment entre les Wisigoths, les Francs et les Germains qui cherchent à étendre leur royaume vers le sud.

Clovis et Alaric II à Amboise (501)

Au début du VI^e siècle, Clovis, roi des Francs et Alaric II, roi des Wisigoths, se rencontrent sur une île de la Loire près d'Amboise pour signer une entente. Elle sera de courte durée car, en 507, les deux armées s'affrontent à Vouillé, près de Poitiers, où la victoire des Francs assure leur domination dans la région.



Des drakkars sur la Loire et le Cher



Au début du IX^e siècle, venant du nord (Danemark, Norvège), sur leurs drakkars, les Vikings (Normands) pénètrent dans les terres par les voies fluviales en groupes de 50 à 100 bateaux transportant une cinquantaine d'hommes chacun. Ils font de nombreuses incursions dans tout le pays à la recherche d'or, d'argent, d'esclaves.

Dans la région, entre 852 et 911, suivant les cours de la Loire et du Cher, ils attaquent, pillent, détruisent ou rançonnent villes et campagnes.

Tours, Orléans, Chartres, Bourges, Blois, Amboise sont ainsi ravagées à plusieurs reprises. Les abbayes, pour leurs trésors, sont aussi des cibles privilégiées, comme celles de Saint-Martin de Tours attaquée en 854 et de Saint-Benoît-sur-Loire près d'Orléans en 865.

Les récits de l'époque témoignent de la terreur que suscitaient leurs passages dans la région.



Présences étrangères pendant la « guerre de Cent Ans »

Pendant près d'un siècle, la rivalité entre la France et l'Angleterre pour la succession au trône de France a entraîné de nombreuses guerres entre les deux parties. Participaient les alliés politiques de chacune des parties et des mercenaires venus d'autres provinces françaises comme les Gascons, les Bretons mais aussi d'autres pays comme des Lombards et Génois d'Italie ; des Castillans d'Espagne ; des Gallois, Écossais de Grande-Bretagne.

Les Écossais, des alliés de longue date

Scellée en 1295, l'alliance entre la France et l'Écosse perdure au cours des siècles suivants ainsi que le montrent les unions royales, les soutiens militaires réciproques face à l'Anglais, l'accueil de réfugiés...

Les Stuart en Berry, une longue histoire

En 1419 et 1421, le futur Charles VII donne à John Stuart venu en renfort les seigneuries de Concessaut et d'Aubigny-sur-Nère dans le Berry. La famille Stuart restera présente à Aubigny jusqu'en 1672.

Le château des Stuart à Aubigny-sur-Nère.



Un Écossais pour duc en Touraine

En 1424, Charles VII donne le duché de Touraine au comte Archibald, comte de Douglas, dont les soldats se montrent brutaux et arrogants dans les rues de Tours.

Des familles écossaises à Bourges

La présence écossaise en Berry est telle que l'on compte une vingtaine de familles nobles écossaises installées à Bourges dans les paroisses de Saint-Fulgent et de Saint-Pierre-le-Guillard. Certaines feront souche et s'uniront à des familles locales.

Saint-Martin-d'Auxigny : un canton écossais ?

À la même époque, John Stuart aurait fait venir une colonie d'Écossais. Ils défrichent la forêt de Haute-Brune, près de Bourges, et s'établissent dans un village qui prend le nom de Saint-Martin-d'Auxigny. Les archives sont muettes sur cette migration mais les patronymes de certains habitants semblent confirmer cette histoire.



Sculpture d'une tête sur un mur du transept de l'abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire, attribuée à Rainaldus, chef normand qui mourut peu après avoir pillé l'abbaye.

Un dynamisme remarquable : banque, négoce, artisanat, art

À la fin des guerres de Cent Ans et pendant la Renaissance, les rois de France ont favorisé l'immigration d'étrangers sollicités pour leurs compétences techniques particulières dans différents domaines, notamment : l'armurerie, le travail de la soie, l'architecture, l'ingénierie. Cette immigration est particulièrement repérable en Touraine du fait de l'installation des rois dans la région aux XV^e et XVI^e siècles. On rencontre également, parmi les Italiens et Espagnols, des marchands et des banquiers. C'est le cas des Fortia qui s'établissent dans la région ou des Bonvisi, marchands de soie italiens installés à Lyon mais qui exercent une forte influence sur le marché de la soie à Tours au milieu du XVI^e siècle.

Des armuriers étrangers à Tours

En 1440, Charles VIII fait appel à des armuriers étrangers réputés pour leur savoir-faire. Tours devient ainsi un important centre d'armurerie jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Ce sont en majorité des Italiens de Lombardie, mais aussi des Flamands, des Allemands et des Espagnols experts en fabrication d'armes et d'armures qui transmettront leurs savoirs à leurs apprentis, tourangeaux ou venus d'autres régions. Certains fondent de véritables dynasties à Tours comme les Meriglia dont le nom sera francisé en « Merveilles », ou les Daussonne. Vivant dans la ville, ils ne semblent pas avoir été rejetés. Leur intégration est facilitée par le statut privilégié octroyé par le roi, les unions avec des Tourangelles et une participation active à la vie politique locale. Certains, par exemple, les Italiens Balsarin de Tretz et Jehan Roquenert, sont nommés échevins et maires et, nantis de noms francisés et de lettres de naturalisation, disparaissent comme étrangers pour figurer parmi les familles de souche tourangelle.



Des Italiens à La Riche dans le premier atelier de la soie en France

En 1470, pour limiter les frais d'achat de soie italienne, Louis XI fait venir des artisans soyeux lyonnais et italiens dans son château de Plessis-les-Tours à La Riche et crée la première manufacture royale de soie en France.



La Renaissance : le berceau de la France sous influence italienne

La Renaissance, à la fin du XV^e siècle et pendant le XVI^e est marquée par une forte influence italienne dans différents domaines en Touraine et dans le Berry, où séjournent les rois et la cour à cette époque. Une italianisation qui se fait par le recours à des Italiens, experts en orfèvrerie (Benvenuto Cellini), peinture (Andrea del Sarto), ingénierie, architecture, qui exercent leur art auprès des monarques et séjournent de façon temporaire ou plus durablement dans la région.

Des ingénieurs et architectes italiens

Pour réaliser les plans du nouveau château à Chambord, rénover celui de Blois ou effectuer des travaux d'ingénierie (canaux), François I^{er} s'entoure d'architectes italiens, notamment Giovanni Giocondo, et Dominique de Cortone dit « Boccador » appelé par le roi précédent, Charles VIII, et qui restera en France jusqu'à sa mort.



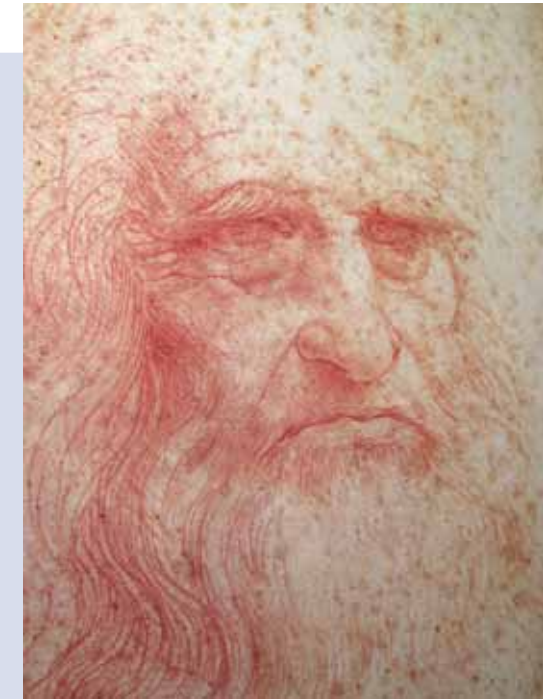
Léonard de Vinci, artiste et ingénieur florentin à Amboise

De 1516 à sa mort en 1519, Léonard de Vinci vit en Touraine. Il est invité par François I^{er} à Amboise, en tant qu'ingénieur. Il a très certainement contribué avec les autres architectes italiens à dresser les plans du château de Chambord mais son grand projet : la ville royale nouvelle à Romorantin, fut entamé et resta inachevé. Il vécut ses trois dernières années au manoir du Cloux (le Clos-Lucé) à proximité du château royal d'Amboise.



Jean Clouet, peintre royal étranger

D'origine flamande, Jean Clouet est un peintre reconnu pour ses portraits d'inspiration flamande. Peintre officiel de François I^{er}, il s'installe à Tours entre 1515 et 1525, rue de la Cocherie, paroisse Saint-Étienne, où il ouvre un atelier de peintre et il épouse une Tourangelle, fille d'un orfèvre. Bien qu'ayant fait toute sa carrière en France, il resta étranger toute sa vie.



La Loire dans le sillage de la traite et du commerce colonial

Si, contrairement aux ports maritimes, les activités des ports fluviaux sur la Loire ne sont pas directement liées à la traite négrière, les relations commerciales avec les îles sont cependant bien présentes. De nombreux produits sont échangés entre les Antilles et Orléans, qui est à l'époque un port d'intense trafic.

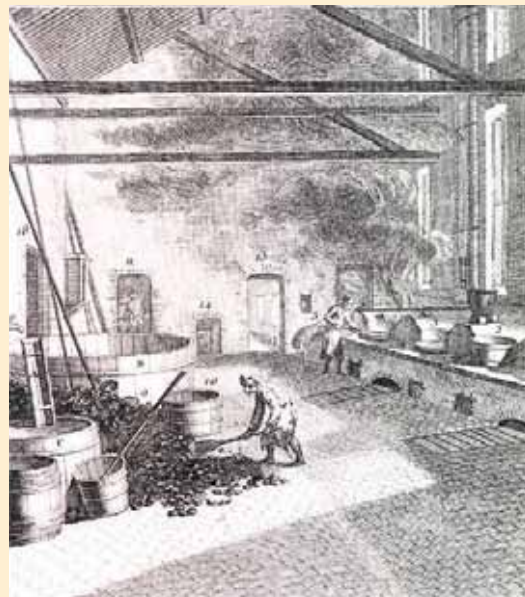


Bernardo Perroto, un maître verrier italien à Orléans



Les Hollandais, maîtres du raffinage du sucre

Avec la culture de la canne à sucre dans les colonies antillaises, le goût pour le sucre, d'abord produit de luxe, se répand peu à peu dans toute la population. Le sucre brut est transporté par bateaux sur la Loire jusqu'à Orléans où, en 1653, le Hollandais d'Anvers, Georg Van den Berg (ou Vandeberghe) fort du savoir-faire reconnu aux Hollandais dans ce domaine, crée une première raffinerie. Cette industrie se développe. En 1793, la ville comptera 32 raffineries et le sucre d'Orléans jouira d'une grande réputation.



Colbert favorise l'implantation de verreries fixes et fait appel aux verriers italiens. Bernardo Perroto, qui deviendra Bernard Perrot, originaire de la province de Savone au nord-ouest de l'Italie, s'installe à Orléans en 1662 et reçoit l'autorisation royale de créer une verrerie dans le quartier de Recouvrance. Il utilise la technique du verre de Venise en l'adaptant au goût français.

C'est aussi un inventeur, un innovateur qui crée les « boules de feu terre », retrouve le secret du verre rouge transparent, introduit en France la technique du verre soufflé, améliore la porcelaine de verre et surtout invente le verre coulé sur table qui permet de fabriquer des miroirs de grande taille. L'innovation est jugée menaçante par la Manufacture royale des glaces de Saint-Gobain et il sera dépossédé de son brevet en 1695 en échange d'une pension modeste.

« Gens de couleur » : domestiques et militaires



Le Nègre Paul au musée des beaux-arts d'Orléans.

Au XVIII^e siècle, on compte en France environ 15 000 « gens de couleur », (Noirs, Mûlatres, « Indiens » d'Amérique) libres et esclaves, dont une majorité d'hommes. Depuis 1315, l'esclavage est proscrit, « *le sol de France affranchit l'esclave qui le touche* », et les esclaves ne sont admis qu'à certaines conditions et pour un temps limité. Ils sont souvent envoyés par leurs maîtres colons pour parfaire leur éducation religieuse ou apprendre un métier (tonnelier, cuisinier, cordonnier, perruquier, couturier, etc.). Pour éviter les demandes d'affranchissement de certains esclaves, à partir de 1777, Sartine, ministre de Louis XVI, crée des « dépôts de nègres » dans les ports où les esclaves sont retenus de leur arrivée jusqu'au retour aux îles avec leur maître.

Entre 1747 et 1807, environ 160 personnes sont enregistrées en tant que « gens de couleur », libres et non-libres, et ont séjourné de façon temporaire ou se sont installées dans la région Centre. Excepté à Chambord où résident les 75 Noirs du régiment de Uhlans du maréchal de Saxe et à Tours où l'on dénombre 49 personnes, cette population est peu nombreuse et dispersée : entre 1 et 7 personnes à Montargis, Romorantin, Orléans, Chartres, Loches, Châteauroux, Châteaudun, Saché, Villegongis.

Le Nègre Paul : une figure orléanaise

Zunga, baptisé Paul, est le plus connu des Noirs de la région. Originaire d'Angola, il arrive en France en 1751 avec le capitaine de Vaisseau Desfriches et devient domestique et homme de confiance de son frère, Aignan-Thomas Desfriches, dessinateur et négociant à Orléans. Il meurt en 1794 et est inhumé à Orléans.

Il figure sur différents dessins d'Aignan-Thomas Desfriches et le sculpteur Jean-Baptiste Pigalle en a réalisé le buste en 1761.

Détail du tableau ci-contre : le Nègre Paul au premier plan.



Des familles mixtes...

- Joseph Maria, domestique noir établi en 1778 à Châteauroux, demande en vain au Parlement d'intervenir face au refus du curé de le marier avec Anne Auget, une Blanche. Il ne pourra que reconnaître leur enfant.
- Jean-François Zamor, « Nègre » libre, cuisinier, vit à Saché avec son épouse française et leurs enfants.

Les soldats étrangers et noirs du maréchal de Saxe à Chambord

De 1747 1749, le maréchal de Saxe fait caserner dans son château de Chambord sa garde personnelle, les Uhlans, corps d'armes de plusieurs centaines de soldats d'origines diverses : des Allemands en grand nombre, des Flamands, des Polonais, des Tartares et également près d'une centaine de Noirs libres ou affranchis débarqués des Antilles.



Fidélité à l'alliance franco-écossaise : l'accueil des partisans du roi d'Écosse déchu Jacques VII

Une quinzaine de Jacobites, partisans du roi Jacques d'Écosse, déchu par les Anglais, trouvent refuge à Sancerre et Bué. Certains s'installeront définitivement et feront souche tel Mac Donald dont le fils Étienne-Jacques-Joseph deviendra maréchal de France sous le I^{er} Empire.



Des étrangers fortunés investissent et innovent dans l'industrie et dans l'agriculture

Au cours du XIX^e siècle, des étrangers fortunés de différentes origines s'installent en Touraine et en Sologne. Certains, par leurs investissements et l'introduction de nouvelles méthodes, en agriculture et dans l'industrie, contribuent au développement économique de la région.

Pillivuyt : un porcelainier suisse dans le Cher

En 1818, Jean-Louis-Richard Pillivuyt, Suisse du canton de Vaud, crée une porcelainerie à Foëcy dans le Cher. Son fils développe l'entreprise avec la fondation d'une usine à Mehun-sur-Yèvre, employant plus de 800 personnes en 1870.



Les aléas d'une famille anglaise chez les Solognots



En 1824, William Lee, riche Anglais, féru d'agronomie, achète un vaste domaine (un château et 30 fermes) à la Ferté-Himbault où il expérimente de nouvelles techniques agraires. Ses innovations sont rejetées par la population locale, plus traditionaliste, et avec qui les relations sont tendues, même ouvertement conflictuelles parfois.

Elles ne s'amélioreront pas avec ses héritiers, les Kirby, mais cette fois, le conflit se déroule sur fond de différend religieux, les Solognots, catholiques, jugeant les Anglais protestants trop prosélytes et irrespectueux envers leur catholicisme.



Des brasseurs venus de l'Est : Fritsch, Schmetz, Hornung à Chartres et à Orléans



Vers 1842, l'Alsacien François-Antoine Fritsch crée une brasserie faubourg Bannier à Orléans. En 1865, l'entreprise prend le nom de son successeur, son gendre prussien, Julien Schmetz. Albert Hornung, un autre brasseur alsacien épouse la fille de Fritsch et le couple part ouvrir une brasserie à Chartres.

Une figure de l'émigration polonaise à Montrésor



En 1847, le comte Xavier Branicki et sa famille trouvent refuge en Touraine, à Montrésor. Il achète le château qu'il restaure et 2 000 ha qu'il transforme en terres agricoles modernes. Mécène, il dote le château d'une collection d'œuvres d'art et, devenu français en 1854, il s'implique dans la vie politique locale comme conseiller puis maire de Montrésor de 1860 à 1870.

Il joue également un rôle au niveau national en participant aux financements du journal *La Tribune du peuple*, du « Crédit foncier de France » et du chemin de fer en Algérie. Sur le plan international, il est également présent dans les relations politiques franco-polonaises.



Un Américain à Chalette-sur-Loing



En 1853, l'industriel américain Hiram Hutchinson fonde une usine de caoutchouc dans l'ancienne papeterie royale de Langlée à Chalette-sur-Loing. Il séjourne un an dans la région pour la mise en place de l'usine puis en confie la gestion à son fils.

Des prisonniers espagnols sur le chantier du canal de Berry



Une importante main-d'œuvre est nécessaire pour réaliser les travaux de terrassement du canal de Berry sur le Cher. On trouve des travailleurs volontaires et des bagnards, mais aussi des bataillons de prisonniers espagnols réquisitionnés.

Des réfugiés : un accueil entre secours et surveillance

Les troubles politiques qui bouleversent plusieurs pays d'Europe (Italie, Espagne, Pologne, Allemagne, Portugal) entraînent l'arrivée d'opposants qui trouvent refuge en France. L'accueil des réfugiés varie selon leur statut social. L'État accorde des secours aux démunis mais exerce une surveillance étroite par crainte d'agitation politique. Ils sont dispersés loin des frontières d'arrivée et souvent assignés à résidence. Certains seront regroupés, les premiers temps, dans des « dépôts » à Bourges, Châteauroux et Tours.

La grande émigration polonaise

Entre 1832 et 1863, quelques centaines de Polonais, opposants au régime tsariste, parmi lesquels des officiers, des bourgeois, des nobles et leurs domestiques, trouvent refuge dans la région, surtout dans le Cher et le Loiret.

Les plus riches acquièrent de grandes propriétés comme à Vernou, Montrésor, où ils font travailler leurs compatriotes (domestiques, régisseurs).

Les Polonais exercent différents métiers : médecins, typographes, professeurs de langues, relieurs.

En 1851, ils sont 475, soit près de 15 % de la population étrangère des 6 départements : 140 dans le Cher, 114 dans le Loiret et une moyenne de 50 personnes dans les autres départements. Ils disparaissent rapidement des statistiques ultérieures, soit parce qu'ils ont quitté la région soit parce qu'ils ont acquis la nationalité française.

Des partisans de Charles d'Espagne en Berry Don Carlos arrive à Bourges



Les Carlistes, partisans de Don Carlos, prétendant au trône d'Espagne évincé, sont exilés par le roi d'Espagne. Réfugiés en France, ils arrivent dans l'Indre en novembre 1833, à Châteauroux, où ils reçoivent des secours mais sont assignés à résidence.

En février 1835, ils font l'objet de violences et en 1837 certains sont réquisitionnés sur le chantier du canal de Berry.

Don Carlos lui-même, accompagné d'une suite de 40 personnes, restera en résidence surveillée à l'Hôtel Panette de Bourges de 1839 à 1845.

Un émir prisonnier à Amboise

Abd al-Qadir Ibn Muhyi al-Din al-Hassani al-Jazaïri Abdel Kader : un prince arabe au château d'Amboise

Figure de la lutte contre la colonisation française en Algérie, à la suite de sa reddition en 1847, l'Émir Abdel Kader et sa suite (97 personnes : hommes, femmes, enfants de sa famille et des proches) arrivent en novembre 1848 à Amboise où ils seront prisonniers pendant quatre ans au château, alors désaffecté et quasi insalubre. Au cours de cette période, 25 membres du groupe, dont deux enfants et l'épouse de l'Émir, meurent et sont inhumés sur place. Les prisonniers, vécurent d'abord isolés de l'extérieur. Puis, les conditions s'assouplirent et les sorties encadrées furent autorisées. Ces occupants particuliers suscitèrent la curiosité de la part de la population locale mais aussi la sympathie et le respect pour leur chef très charismatique.



Guerre de 1870

Les Prussiens à Orléans et à Montargis

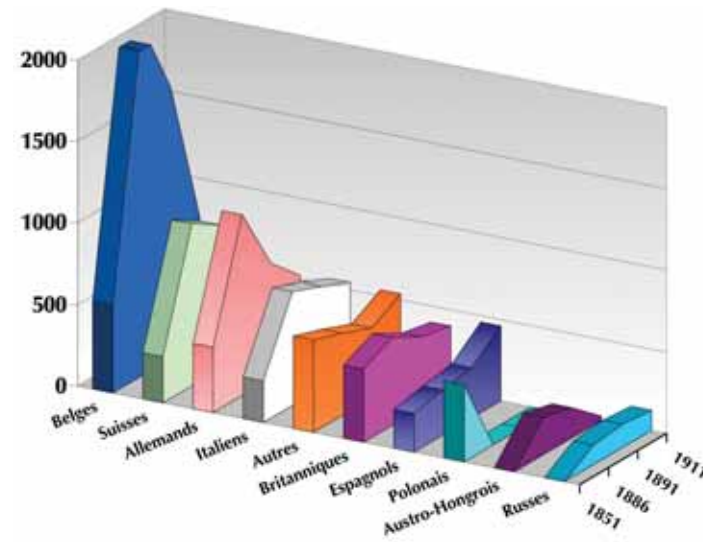


Durant la guerre franco-prussienne de 1870-71, les Prussiens pénètrent dans la région, en Eure-et-Loir, Loir-et-Cher et Loiret. Les combats sont violents à Châteaudun, et Orléans est occupée par l'ennemi à deux reprises. Les soldats prussiens sont logés et ravitaillés dans d'autres villes comme Montargis.

Des « Turcos » dans le Loiret



Des tirailleurs algériens et tunisiens, les « Turcos », participent aux combats de l'armée de Loire. À Chateau, près d'Orléans, un monument rend hommage à l'un de ces soldats tombé au combat et enterré dans la commune.



Une immigration modeste, avec une diversité de nationalités et de milieux sociaux

Entre 1886 et 1911, à la différence des grands centres industriels et zones frontalières, les étrangers sont peu nombreux dans la région : 0,34 % de la population pour un taux national de 2,97 %. On relève cependant une grande diversité de nationalités : Belges, Allemands, Suisses, Italiens, Espagnols, Britanniques, Polonais, Austro-Hongrois, Russes. Diversité également des milieux sociaux : nobles, bourgeois, étudiants, artisans, ouvriers.

Prépondérance des Belges dans l'industrie et le milieu rural

De la fin du XIX^e siècle jusqu'en 1921, les Belges occupent le premier rang des migrations. En 1886, ils constituent près du tiers des étrangers de la région avec 2 151 personnes. Dans le Loiret, les 664 Belges représentent même 41% de la population étrangère. Ils sont le plus souvent peu qualifiés : ouvriers de terrassement sur les chantiers du chemin de fer, saisonniers agricoles en Eure-et-Loir notamment.



Les « piqueurs » belges viennent louer leur services pour la moisson.

Une main-d'œuvre étrangère sectorisée

Des artisans et commerçants allemands

Plus de 1 100 dans la région dont la moitié en Eure-et-Loir, les Allemands forment une immigration d'installation exerçant des métiers de service et des professions artisanales ou libérales : brasseurs, horlogers, commerçants, médecins, pharmaciens.

Les Britanniques : une diversité de milieux sociaux

La région compte 539 ressortissants britanniques (Anglais, Écossais, Irlandais), en majorité dans le Loiret et l'Indre-et-Loire. On trouve des rentiers attirés par la douceur tourangelle, des étudiants, des religieuses et des travailleurs, souvent des domestiques des deux sexes (nurses, cochers). Notons qu'à la différence des autres nationalités, les femmes sont plus nombreuses que les hommes pendant toute la période.

Un réseau d'entrepreneurs en maçonnerie d'Italie du Nord

En 1872, des émigrés maçons piémontais, originaires du village de Postua, créent des entreprises de construction de bâtiments, carrelages et mosaïques dans différentes régions. En région Centre, c'est le cas de Giovanni Zachetti à Châteauroux. Joachim Novello, installé à Tours, réalise des mosaïques de style italien dans certains bâtiments publics comme au Théâtre de Tours et à l'hôtel Grosnot à Orléans.



Disparition des étrangers... par la naturalisation

Cette période voit croître et décroître le nombre d'étrangers. Alors qu'ils étaient 6 625 en 1886, ils ne sont plus que 3 949 en 1911. Une telle « disparition » s'explique en partie par les naturalisations favorisées par les lois de 1889. On relève ainsi 2 398 naturalisations entre 1886 et 1911, parmi lesquelles une majorité de femmes.

Sélection des candidats à la naturalisation en Indre-et-Loire de 1849 à 1888

Les candidats à la naturalisation sont surtout des urbains et on relève des différences notables selon les nationalités tant pour les demandes que les obtentions. Alors que les Anglais, Suisses et Belges, par exemple, sont peu enclins à postuler, les demandes sont plus fréquentes pour les Allemands et les Italiens. Les attributions varient selon les nationalités.

Devenir français pour garder son travail ?

En février 1850, sur les chantiers du chemin de fer, une forte proportion d'ouvriers français fait grève réclamant le départ des ouvriers belges. Devant l'hostilité des Français, les patrons incitent les ouvriers belges à acquérir la nationalité française. En 1888, le directeur de la compagnie d'Orléans exige la naturalisation des étrangers pour les employer. 30 % des demandeurs de naturalisation sont employés dans les compagnies du Chemin de fer de l'État, d'Orléans et de Vendée.

Majorité d'hommes, présence féminine circonscrite

À l'exception des Britanniques (Écossaises, Anglaises, Irlandaises) et des Allemandes, les hommes sont globalement plus nombreux que les femmes : 4 056 hommes pour 2 569 femmes. Alors que les hommes sont présents dans tous les secteurs, les femmes sont surtout employées dans l'éducation et la domesticité comme nurses, gouvernantes.

Immigration originale, on note la présence de religieuses irlandaises dans les couvents à Bourges, Dreux et Chartres.



Première Guerre mondiale, un afflux de population étrangère et coloniale

Entre spectacles et zoos humains : Indiens, Amazones du Dahomey et « villages noirs » à Tours et Orléans

Au temps du colonialisme triomphant, les « indigènes » et autres « sauvages », « Indiens » d'Amérique, « Noirs » d'Afrique, sont présentés dans des spectacles de cirque et les expositions coloniales de la région.

À Tours, en août 1898, les spectateurs assistent, fascinés, à des « scènes de la vie noire » : vente d'esclaves, combats, pillage, meurtres... jouées par une troupe « d'Amazones » du Dahomey au théâtre de Touraine. En 1902, le cirque Barnum & Bailey présente des populations exotiques dans son « ethno-show ». En 1905, les Indiens d'Amérique de la troupe de Buffalo Bill attaquent la diligence.

Le public se presse aux « villages noirs » des expositions de Tours en 1899 et d'Orléans en 1905. Dans l'enceinte d'un village factice, caricatural, les « villageois », une centaine de personnes, hommes, femmes, enfants sénégalais et soudanais, vivent et jouent, sous contrat, leurs activités quotidiennes et festives dans une ambiance louant la mission civilisatrice de la colonisation.



L'étranger, le nomade, des ennemis potentiels... à surveiller !

La guerre développe un climat de méfiance, de suspicion envers les étrangers, les Allemands et Polonais de Galicie surtout, ressortissants du pays ennemi, mais aussi envers les nomades. Par des contrôles renforcés, une législation contraignante, les autorités surveillent étroitement ces populations.

L'armée indio-anglaise à Orléans

En attendant leur montée au front, des troupes coloniales sont cantonnées dans le camp d'entraînement de Cercotte, près d'Orléans. C'est le cas des Hindous de la Lahore, division des troupes britanniques qui défilent régulièrement dans les rues d'Orléans.



Des travailleurs coloniaux

Originaires des colonies d'Afrique-du-Nord et d'Asie (Indochine, Chine), les travailleurs coloniaux sont employés principalement dans les usines d'armement et les bases américaines. Entre 1916 et 1918, sont ainsi répertoriés :

- 1 200 « musulmans » dans les poudreries à Bourges,
- 400 « coloniaux » et 40 Tunisiens à Vierzon,
- 300 « Chinois » au moins, répartis dans les ateliers des bases de Mehun-sur-Yèvre et d'Issoudun.

Des Américains dans la Champagne berrichonne

Entre 1917 et 1919, les forces armées américaines implantent dans la région des bases militaires où se côtoient plusieurs dizaines de milliers de personnes, civils, militaires, américains et coloniaux : dans l'Indre, à Issoudun, dans le Loir-et-Cher, à Pontlevoy, Montrichard et à Gièvres, où est installé un contingent de Noirs américains.

Les relations avec les « Sammies » débouchent parfois sur des unions avec des Françaises comme à Montrichard où sont célébrés neuf mariages franco-américains en 1919.

Quelques travailleurs étrangers



Pendant la guerre une petite migration de travail subsiste : Espagnols et Portugais dans les usines à Bourges, à Vierzon, à Lunery-Rosières et quelques dizaines de Polonais de Galicie dispersés dans les exploitations agricoles.



Montargis et les Chinois, des liens anciens

Ancien étudiant de l'école agricole du Chesnay à Montargis de 1903 à 1906, Li Yu Ying, agronome admirateur de la France et fondateur du mouvement « Travail-Études », intervient auprès de la municipalité de Montargis pour faire venir des étudiants chinois. En 1913, ils sont 48 répartis dans les collèges à Durzy et Gambetta et impressionnent la population locale par leurs tenues traditionnelles et leurs nattes.

Entre 1912 et 1927, 400 environ résident un temps à Montargis, où ils étudient au collège, travaillant à l'usine Hutchinson pour subvenir à leurs besoins et payer leurs études.

Montargis, berceau de la révolution chinoise

Dans le but de transformer la société chinoise, certains se retrouvent régulièrement dans le parc Durzy, autour des penseurs et leaders politiques : Cai Hesen et Xiang Jingyu, sa compagne, ainsi que Zou En Lai. Parmi ces jeunes révolutionnaires figure également Teng Hi Hien, un jeune homme de 18 ans, employé à l'atelier de galoches chez Hutchinson entre 1922 et 1923, qui deviendra sous le nom de Deng Xiao Ping, un dirigeant de la Chine communiste de 1978 à 1992.



Deng Xiao Ping.

Un petit groupe de jeunes filles

Peu nombreuses, les jeunes filles sont également présentes parmi les étudiants travailleurs et révolutionnaires. Sur 46 jeunes filles, âgées d'une vingtaine d'années, 16 suivent des études au collège de Montargis et certaines poursuivront des études supérieures dans différents domaines scientifiques et artistiques.



Xiang Jingyu.

Une étudiante atypique :
Ge Jian Hao, âgée de 55 ans, féministe, mère de deux enfants eux-mêmes étudiants à Montargis et qui seront des figures emblématiques de la Chine communiste : son fils Cai He Sen, est un théoricien et leader charismatique à Montargis et sa fille Cai Chang occupera des postes importants au sein du parti communiste chinois.

L'entre-deux-guerres : nouvelle configuration de l'immigration

Bien que modeste, l'immigration augmente de façon notable dans la région dans l'entre-deux-guerres. Alors qu'en 1911, les étrangers représentaient 0,21 % de la population avec moins de 4 000 personnes, ils sont plus de 10 000 en 1921 et, en 1931, avec plus de 30 000 personnes, ils représentent 1,77 % de la population.

Palliant les pertes humaines de la guerre, ils travaillent à la reconstruction dans les villes, les campagnes et sur les grands chantiers.

La configuration des nationalités change : les Belges, qui représentaient plus de 41 % des étrangers jusqu'en 1921, ne sont plus que 9 % dix ans plus tard.

Des étrangers à la construction du barrage d'Éguzon



Construit entre 1916 et 1926 entre la Creuse et l'Indre, le barrage hydro-électrique d'Éguzon, l'un des plus gros chantiers à l'époque, a nécessité une importante main-d'œuvre dont de nombreux étrangers parmi lesquels on compte, pendant la guerre, des prisonniers allemands, des Russes, des Turcs palliant l'absence des Français mobilisés. Après la guerre, un accord signé avec l'État espagnol permet de recruter 300 ouvriers espagnols.

Des rues « italiennes » dans le vieux Tours

À Tours, les immigrés vivent dans des conditions de grande pauvreté dans des logements bon marché mais insalubres de la vieille ville, rue du grand-marché, place des Halles, rue Colbert, rue de la Scellerie, et dans le quartier des Tanneurs. Les logements passent d'une famille italienne à l'autre et les femmes espagnoles se retrouvent pour aller au marché.

Cette vie difficile est compensée par la sociabilité entre compatriotes.

1 200 émigrés de Russie à Chalette-sur-Loing

Fuyant la révolution russe de 1917, des Ukrainiens et des Kalmouks trouvent refuge dans la région de Montargis, à Chalette-sur-Loing, où la société Hutchinson leur propose du travail. Ils sont ainsi 1 200 en 1922 et les arrivées s'étalent jusqu'en 1926.

Dans le quartier de Vésines où ils sont regroupés en fonction de leur appartenance, ils reconstituent leurs univers sociaux et culturels : commerces (cafés, épiceries, restaurants), cours de langue et culture russe pour les enfants, école maternelle. En 1925, une chapelle de rite orthodoxe où officie un pope est créée dans un bâtiment prêté par l'entreprise. La vie culturelle est intense : fêtes religieuses avec chœur, scoutisme, représentations théâtrales, projections de films d'immigrés russes. Cette immigration « russe » a laissé une forte empreinte à Chalette.



Restaurant ukrainien à Chalette.

La « petite Varsovie » à la cité de Rosières dans le Cher

À la fonderie de Rosières, près de Lunery, les premiers recrutements de main-d'œuvre étrangère sont infructueux. Nord-Africains, Portugais, Russes ne restent pas.

Le succès vient avec les Polonais qui constituent une part importante de la main-d'œuvre et de la population de Rosières de l'entre-deux-guerres. En 1929, plus de la moitié des habitants de la cité ouvrière sont des Polonais (943 sur 1 867 habitants). Ils occupent les postes les plus ingrats, dangereux, mal payés, et vivent dans les maisons les moins confortables.

L'importance de cette population est telle qu'à cette époque la cité est appelée « la petite Varsovie ».

Les immigrés ont peu de contacts avec les Français, ils mènent une vie à la polonaise : messes en polonais, cours de polonais pour les enfants après l'école, chorale polonaise, groupe de danses polonaises, projections de films polonais par l'intermédiaire de l'ambassade.



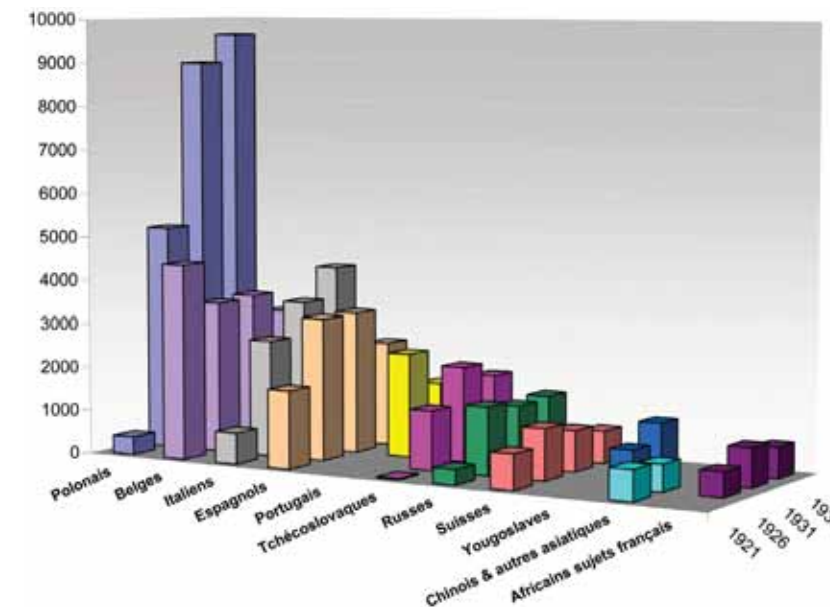
Des Polonaises dans les campagnes: une immigration féminine méconnue

Venant d'Europe de l'Est, plusieurs centaines de jeunes femmes, des Polonaises mais aussi des Slovaques, sont recrutées sous contrat comme vachères ou bonnes dans les fermes en Indre et Indre-et-Loire. Plus de 60 % ont moins de 25 ans. Elles sont venues en France, seules, le temps d'économiser l'argent qui améliorera la situation au pays.

Leurs conditions de vie varient selon les fermes comme en témoignent les nombreuses lettres que reçoit Julie Duval, l'inspectrice chargée, à partir de 1928, en Indre-et-Loire, de la protection de ces migrantes et de la médiation avec les employeurs. Dans les « mauvaises fermes », les jeunes femmes se plaignent de leur isolement linguistique et d'avec les compatriotes, de la surcharge de travail, des restrictions de liberté, du non-respect des congés, du non-paiement des gages. Les lettres évoquent aussi de nombreuses violences sexuelles de la part des patrons suivies souvent de grossesses non désirées.

Elles repartent à la fin de leur contrat mais quelques-unes restent en France, dans la région, notamment lorsqu'elles ont eu un enfant hors mariage, source de honte.

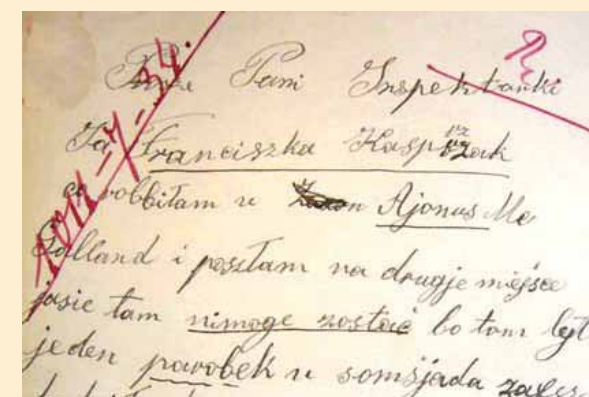
« Faites venir des filles de Pologne qui sont robustes et qui font le travail d'un homme pour le salaire d'une femme. »
(Bulletin des agriculteurs de France).



Les étrangers en région Centre - 1921-1936.

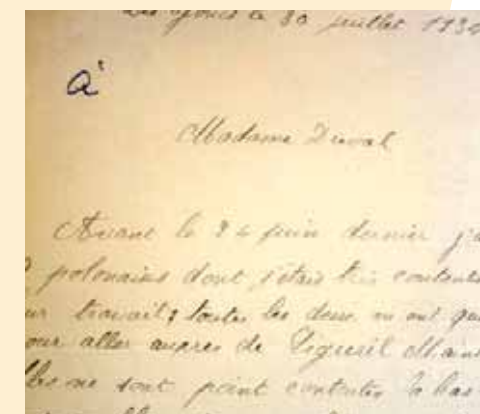
« La vie ne m'est plus rien et j'aimerais mieux ne pas vivre. Je travaille pire qu'un cheval... [...] On n'a pas remis le carreau à ma fenêtre... »

« Ciel, quel péché ai-je commis pour avoir un sort si amer. Si encore on pouvait se reposer un peu le dimanche... Je demande à Dieu de ne pas devenir folle ; je prends tout tellement à cœur que je ne dors ni ne mange. Depuis que je suis là, je n'ai pas entendu un seul mot dans ma langue. »



Zofia
22 ans, en 1933,
enceinte de 7 mois
demande conseil : « Le patron dit que je dois aller à l'hôpital à Tours... Qu'est-ce que je dois faire parce que je ne l'ai pas fait pour le plaisir mais il m'a forcée de faire ça et je ne vous l'ai pas dit parce que j'avais honte ... ».

Les patrons aussi se plaignent : « Ma polonaise a toujours été hardie... car pour son bien être personnel, si je veux lui donner de bons conseils, ce n'est jamais à son goût ... ».



De la crise des années trente à la Seconde Guerre mondiale : afflux de réfugiés et de main-d'œuvre coloniale

Surveillance, dispersion, rapatriement des travailleurs étrangers...

La crise ralentit l'activité économique et les travailleurs étrangers impliqués dans l'activité syndicale risquent l'expulsion. Cependant, des entrepreneurs souhaitent garder leurs employés étrangers, notamment les Polonais.

La main-d'œuvre étrangère est peu visible car disséminée dans les industries régionales. C'est le cas, par exemple, de la fonderie du Pied-Selle à Issoudun qui emploie et loge des étrangers, ou des tuileries et usines à chaux de Paviers, Saint-Benoît, Rivarennes avec les travailleurs marocains, ou encore des Espagnols dans la forêt de Chinon



Plus de 20 000 réfugiés espagnols entre accueil et confinement

Par son éloignement des frontières, la région Centre est au cœur du dispositif d'accueil des réfugiés espagnols de la guerre civile. Entre 1936 et 1939, plus de 20 000 personnes sont réparties dans les six départements.

Ce sont surtout des femmes, des enfants, des vieillards et des blessés qui ont fui l'Espagne.

Les préfets sollicitent les communes et tous types d'hébergement : maisons particulières, fermes, écoles, centres de vacances, châteaux, et aussi de grands bâtiments désaffectés, comme l'abbaye de Noirlac, d'anciens haras dans le Cher et le Loir-et-Cher, l'ancienne prison de Châteaudun, le camp militaire de Lucé, en Eure-et-Loir.

Devant l'insuffisance des subsides de l'État, il est fait appel à la générosité de la population pour procurer aux réfugiés vêtements, chaussures, objets de toilette, et même papier à lettres et timbres pour écrire à leurs proches dont ils sont séparés ou sans nouvelles.

Les réfugiés sont souvent mal perçus par la population locale, surtout avec la montée de l'extrême droite.

... mais douceur de vivre des bords de Loire pour certaines élites étrangères

Les bords de Loire attirent les étrangers fortunés. C'est le cas du château de Candé à Monts où se succèdent plusieurs propriétaires ou résidents étrangers : la famille Drake-Del Castillo, hispano-cubaine, de 1853 à 1927, puis un industriel français émigré aux États-Unis qui y vit un temps avec son épouse américaine.

En 1937, le duc de Windsor s'y marie et, c'est aussi le lieu de repli choisi en 1939 par l'ambassade américaine en France.



Dans le Cher, 1 200 réfugiés à l'abbaye de Noirlac et dans les écuries de Chateaufort

Les hébergements collectifs sont souvent en mauvais état, insalubres. Près de Bruères-Allichamps, à l'abbaye de Noirlac et dans les écuries des haras de Chateaufort, 1 200 personnes vivent pendant plusieurs mois, voire près de deux ans pour certains, dans des conditions contraignantes : règlement strict, séparation des sexes, contrôle policier et sanitaire. Les conditions matérielles sont très rudimentaires : une pièce unique, nue, sans séparations, de la paille sur le sol pour literie. La promiscuité est grande dans le centre, et les contacts avec l'extérieur inexistant. Le climat de surveillance, l'inactivité, l'isolement et le désœuvrement entraînent un état dépressif chez certains adultes.

Des Indochinois à l'usine et dans les chantiers de forestage

Les travailleurs indochinois sont présents dans la région pendant toute la durée de la guerre. De 1939 à 1940, ils travaillent surtout dans les usines d'armement, les poudreries du Cher, du Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire. Ils sont ainsi 8 compagnies, près de 1 800 personnes à Bourges, 4 compagnies, environ 300 personnes à Salbris et 3 compagnies également à la poudrerie Ripault à Montlouis près de Tours.

Après l'armistice, en juin 1940, si certains sont renvoyés en Indochine, d'autres restent en métropole et sont affectés aux travaux agricoles et forestiers comme en Indre, notamment. Il leur faudra attendre 1945, et même parfois plus, pour être rapatriés dans leurs foyers.

Des Front Stalag pour les prisonniers des troupes coloniales

Par crainte de propagation des maladies tropicales autant que de « contamination raciale », les Allemands ont ouvert en France, à partir de 1941, des camps de prisonniers (*front stalag*) où ont été regroupés les militaires sénégalais, indochinois, nord-africains, jugés indésirables sur le sol allemand. Des casernes à Orléans, Chartres, Châteaudun, Montargis, Pithiviers sont ainsi transformées en *front stalag*.



Camps du Loiret : des milliers d'étrangers internés

Beaune-la-Rolande, Pithiviers : transit vers la mort...

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le Loiret a connu plusieurs camps d'internement pour étrangers et indésirables.

De septembre 1939 à juin 1940, des ressortissants des pays ennemis (Allemands et Autrichiens) sont regroupés dans différents centres : près d'Orléans, aux Aydes, ou à Saint-Jean-de-La-Ruelle ; près de Montargis, à Cepoy, à la verrerie de Montenon déjà requise en 1937 pour héberger les réfugiés espagnols.

En juin 1940, les camps sont fermés, les

internés libérés ou envoyés vers d'autres camps, dans le sud de la France ou dans la région :

- à Jargeau, pour quelques familles étrangères sur les 1 700 internés.
- à Beaune-la-Rolande et Pithiviers où, parmi plus de 16 000 juifs internés entre 1941 et 1943, on compte de nombreuses familles étrangères, principalement polonaises, réfugiées en France dès les années trente. L'immense majorité fut déportée à Auschwitz-Birkenau. Très peu d'adultes en revinrent et aucun des 4 000 enfants.

À la Libération, des « ressortissants des puissances ennemies », civils allemands et italiens, sont internés à leur tour à Pithiviers tandis qu'en 1945 des déportés hollandais ainsi que des Anglais et Américains transitent par Beaune-la-Rolande. En 1946, ce camp regroupe des réfugiés étrangers « suspects », soit des civils d'origine allemande en cours de transfert vers leur pays d'adoption, l'Amérique du Sud pour la plupart.

Une immigration toujours limitée et diffuse... mais qui s'inscrit dans le mouvement migratoire général

Les étrangers dans la région : 2,1 % en 1946, 2,8 % en 1968

Entre 1945 et 1975, bien que toujours modeste, l'immigration en région Centre s'inscrit dans le mouvement national des migrations de travail.

Jusqu'aux années 1960, l'immigration reste toujours plus rurale. Parmi les immigrés les plus représentés sur le territoire, les

Polonais dominant encore dans les campagnes comme en Indre-et-Loire et dans le Cher, tandis que les Espagnols, eux, travaillent plutôt dans du bâtiment.

Par la suite, de nouvelles populations changent de façon notable le paysage migratoire régional :

– les Portugais qui vont rapidement et durablement constituer la migration la plus importante,

– les Maghrébins : les Algériens, tout d'abord, supplantés ensuite par les Marocains et, en nombre plus restreint, les Tunisiens.

Indre-et-Loire 1962-1968

	1962	1968
Algériens	1 040	1 192
Espagnols	1 913	2 072
Portugais	991	5 072

Appel à la main-d'œuvre issue des colonies pour la reconstruction

Dès la fin de la guerre, dans tout le pays, la reconstruction et les nouveaux chantiers nécessitent une importante main-d'œuvre qui est constituée pour partie de travailleurs issus des colonies.

On compte ainsi en région Centre près de 1 300 travailleurs originaires des colonies, dont plus de 500 en Indre-et-Loire avec, notamment en Touraine, le recrutement de soldats démobilisés par l'association des musulmans nord-africains.

Les Algériens : « Notre vie en France, c'est la pelle et la pioche, un point, c'est tout ! »

Au sortir de la guerre d'indépendance de l'Algérie, les Algériens bénéficient d'un cadre juridique particulier qui leur permet de venir travailler sans contrat.

Ces hommes, seuls surtout dans les premières années de la migration, connaissent des conditions de vie difficiles. Ils sont souvent voués aux travaux les plus durs, sans grande possibilité d'ascension sociale, et résident dans des logements vétustes, précaires, dans un sentiment d'isolement, car vivant de longues périodes loin de leurs familles restées au pays.

Comme tous les immigrés, mais peut-être plus encore en tant qu'anciens colonisés et récents ennemis, ils subissent une forte stigmatisation et des attitudes parfois hostiles de la part de la population locale.

À Tours, les travailleurs algériens trouvent dans les deux cafés arabes du quartier des Halles une ambiance familière : juke box de musique arabe, restaurant halal.

En 1968, 1 192 Algériens sont recensés en Indre-et-Loire parmi lesquels 884 hommes et 308 femmes. Les hommes âgés de 20 à 50 ans, sont employés comme manœuvres pour la plupart alors que les femmes sont généralement sans profession.



Les bases américaines : forte empreinte d'une migration ponctuelle

Avec les Américains, toute une économie s'installe



Pendant la « guerre froide », les États-Unis implantent des bases militaires en Europe de l'Ouest. Entre 1950 et 1967, vont ainsi résider en France plus de 60 000 soldats et leurs familles.

La région compte quatre bases : Dreux, Orléans, Chinon et Châteauroux-Déols, site de la plus grande base aérienne américaine en France.

En 1954, les Américains sont au premier rang des étrangers dans les départements où il sont basés. En 1962, le retrait s'amorce mais ils rassemblent encore près du tiers des étrangers de la région avec de fortes variations selon les départements. Cette migration bouleverse la vie économique et sociale locale.

La base constitue une enclave où l'on trouve hôpital, maternité, écoles, journaux et radio internes, supermarché, terrains et équipes

de sports, groupes de scouts, lieux de culte, clubs de femmes, de jeunes, cinéma, groupes de musique, grosses voitures, appareils électroménagers et même un service de police... Tout un mode de vie !

Les autochtones découvrent ainsi l'« *american way of life* » et la construction de logements à l'américaine, spacieux, entourés d'espaces verts et dotés d'un confort rare à l'époque. On en compte près de 800 dans les cités de Brassioux et Touvent à Châteauroux, 300 à la cité du Maréchal-Foch à Olivet ainsi que dans les villages de Rochambeau et la Durandière près de Chinon.

Une ville de l'Indre à l'heure américaine : Châteauroux

Pendant seize ans, Châteauroux vit sous influence américaine : près d'un habitant sur cinq est un ressortissant des États-Unis.

– Faut de main-d'œuvre française recrutée par la base, l'industrie locale stagne, mais d'autres secteurs se développent comme les cafés, salons de coiffure, par exemple.

– De 1952 à 1967, la mairie célèbre plus de 450 mariages franco-étatsuniens, les femmes étant en majorité françaises. Mais on relève également plusieurs dizaines d'enfants sans père...

Cette période américaine est restée synonyme de prospérité pour la ville qui connaîtra une longue période de difficultés économiques après la fermeture de la base en 1967.



Des artistes américains à Saché en Indre-et-Loire

La petite commune de Saché, près d'Azay-le-Rideau, est de longue date un lieu de prédilection pour les artistes français (Honoré de Balzac) mais aussi étrangers parmi lesquels des artistes américains renommés.

Jo Davidson (1883-1952)

De 1925 à sa mort en 1952, le sculpteur Jo Davidson, newyorkais d'origine russe, vient en villégiature dans sa propriété de Bécheron à Saché.

Alexander Calder (1898-1976)

Ami des fils de Davidson, Calder, peintre et sculpteur de Philadelphie, découvre Saché en 1953 et s'y installe. Il entretient des relations étroites avec les habitants et crée, en 1963, un atelier toujours ouvert aux artistes du monde entier. Certaines de ses œuvres, construites en collaboration avec l'entreprise Biemont à Tours, sont exposées dans les lieux publics de plusieurs villes de la région : Bourges, Amboise, Saché.



Quand l'immigration fait partie de l'histoire régionale

L'immigration contribue directement au développement économique et démographique régional.

Une diversité de populations : Marocains, Portugais, Turcs, Africains mais aussi des Européens, notamment quelques agriculteurs hollandais.

Les Portugais : un tiers des immigrés de la région. Installation et mobilité...



Premier logement d'immigrés portugais près de Tours

Entre 1962 et 1975, la migration portugaise est marquée par une croissance constante et forte : ils sont 2 719 en 1962, 19 160 en 1968, 47 520 en 1975 et depuis 2005, ils sont les plus nombreux, 30 % des étrangers de la région.

Ce fut d'abord une immigration masculine, des hommes jeunes, mariés et célibataires, ruraux, venus souvent clandestinement (« *a salto* »), pour le travail ou pour fuir l'enrôlement dans la guerre coloniale en Angola. Ils sont employés en majorité dans le bâtiment, les travaux publics, l'industrie mais aussi dans l'agriculture. Le séjour en France se prolongeant, la famille les rejoint et les femmes travaillent aussi, surtout dans les services à domicile.

Avec l'idée de retour au pays associée au souci d'économie mais aussi par manque de logements, ils s'accommodent de logements vétustes, quasi bidonvilles comme à la Rabaterie à Saint-Pierre-des-Corps ou à Larçay. Avec le temps, ils s'installent, améliorent leurs conditions de vie. Ils sont ainsi nombreux à créer des entreprises (maçonnerie, carrelage, nettoyage) et à accéder à la propriété. À la retraite, les plus âgés réalisent leur projet initial de retour au pays tandis que leurs enfants, nés ou ayant grandi en France, restent généralement tout en effectuant des fréquents séjours au Portugal. L'importance de cette population dans la région entraîna l'ouverture, à Tours, d'une antenne consulaire portugaise en 1968 et d'une liaison aérienne Tours-Porto en 2009.



Abel Osório, viticulteur à Ingrandes-de-Touraine.

Ouvriers/étudiants : les deux facettes de l'immigration marocaine

Faible jusqu'à la fin des années 1960, (1 092 personnes en 1968), les Marocains occupent à partir de 1975, avec 8 055 ressortissants, le deuxième rang de l'immigration. En 1990, ils sont 26 000 dont environ un tiers de femmes venues dans le cadre du regroupement familial.

Deux groupes marquent cette population dans la région :

- Une forte majorité d'ouvriers

Les premiers migrants, originaires des villes du centre du Maroc, arrivent dans le Loiret et l'Eure-et-Loir à partir de 1963. Ils travaillent comme ouvriers dans les usines (Saint-Gobain, Thermor, entre autres), les fonderies et les grands chantiers de construction (autoroutes) de la région.

Les immigrés de la décennie suivante sont plutôt des ruraux originaires du Rif (nord du Maroc), moins instruits, employés dans l'agriculture, le maraîchage, d'abord en tant que saisonniers puis de manière fixe.

- Un petit groupe d'étudiants

Pour former les futurs cadres du pays, l'État marocain envoie des jeunes gens de familles bourgeoises étudier en France dans le cadre d'accords de coopération signés en 1973. En comparaison à leurs compatriotes travailleurs, ils sont peu nombreux. Pour des raisons personnelles et à cause de la situation économique et politique au Maroc dans les années 1980, beaucoup s'installent en France où ils occupent des postes à responsabilités dans l'enseignement et le secteur associatif. Ayant acquis la nationalité française, certains s'impliquent dans la vie sociale et politique locale, assument des mandats électoraux.



Le quartier de la Source à Orléans, construit en grande partie par des travailleurs immigrés marocains.

Une migration douloureuse dans l'indifférence générale : les Français-musulmans

À l'indépendance de l'Algérie, échappant aux massacres qui les menacent grâce à l'aide d'officiers français qui refusent de les abandonner, des Français-musulmans, d'anciens supplétifs, harkis, moghaznis et leurs familles, trouvent refuge en France et, à partir de l'hiver 1963, en région Centre où ils s'installent pour la plupart.

Dreux : la cité des Harkis, « Les 14 »

Entre 1963 et 1966, environ 850 Français-musulmans (150 familles) arrivent à Dreux, sollicités par le maire en quête de main-d'œuvre notamment à Flins, à l'usine Renault. Les premiers arrivants sont logés à la cité Prodhomme, puis dans les « barres » construits par la SONACOTRA à la périphérie de la ville, rue Murger-Bardin, plus connue sous le nom de « cité des harkis ». Pendant plus de dix ans, les familles de harkis vivent surtout entre elles, dans l'indifférence générale.

Semoy : Harkis et « Pieds Noirs » à la cité de l'Herveline

La cité de l'Herveline, une centaine de bâtiments préfabriqués sans confort, située à l'écart de la ville, hébergera entre 200 et 250 familles de harkis à partir de novembre 1963. Originalité de la cité : les familles de harkis voisinent avec des rapatriés européens, les « Pieds Noirs » arrivés au cours de l'été 1963 et des immigrés portugais et espagnols. À la démolition de la cité Herveline en 1978, les anciens harkis et leurs familles sont relogés dans les communes proches : à Fleury-les-Aubray, à Saint-Jean-la-Ruelle, Ingré, Saint-Jean-de-Braye ou encore Orléans.

Rosières : le rejet des Algériens

En 1964, des harkis et des Kabyles s'installent à Rosières. Mais devant les réactions hostiles de la population locale qui les jugent trop nombreux, mauvais travailleurs et violents, les autorités locales font partir la moitié des Algériens.



Arrivée de familles de Français-musulmans dans le Loiret.

Château-Renault : une relation privilégiée avec les Aurès

Le jumelage entre Château-Renault et la commune d'Arris dans les Aurès en Algérie, en 1956, explique l'accueil bienveillant fait aux familles de Chaouis, Français-musulmans originaires de cette région par la petite ville d'Indre-et-Loire qui leur procure des logements HLM neufs sur le site de Bel-Air et du travail dans l'industrie locale de la chaussure.

Afrique sub-saharienne francophone

L'immigration africaine concerne essentiellement les ressortissants des pays d'Afrique noire francophone : Mali, Mauritanie, Congo, Sénégal, arrivés surtout dans le dernier quart du XX^e siècle, principalement dans le cadre du travail.

En 1990, la région comptait un peu plus de 4 000 ressortissants issus de ces différents pays, et, au recensement de 2010, ils étaient environ 17 000 surtout dans le Loiret, l'Indre-et-Loire et l'Eure-et-Loir.



Renouvellement dans la continuité : l'immigration turque

À l'instar des migrations précédentes, l'immigration turque est d'abord une migration de travail, masculine puis familiale. Moins de 2 700 dans la région, en 1975, les effectifs vont progressivement augmenter au cours de la décennie suivante du fait des regroupements familiaux et de l'arrivée de réfugiés kurdes.

En 2010, les Turcs avec un peu plus de 10 800 personnes, représentent 10 % des étrangers de la région, mais moins de 0,5 % de la population totale.

Ils sont présents dans tous les départements mais plus particulièrement représentés dans le Loiret, l'Eure-et-Loir et le Loir-et-Cher.

Ils travaillent dans les industries : Radiotechnique, Comasec, Simca à Dreux ; Hutchinson à Chalette-sur-Loing mais aussi, comme à Romorantin, chez Matra, dans le bâtiment, la sylviculture et le maraîchage (asperges, fraises).

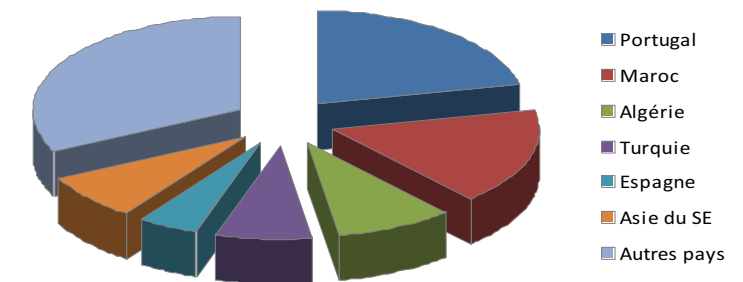


Fête turque des enfants à Vierzon.

Nouvelles migrations européennes

Des agriculteurs belges et hollandais s'installent avec leurs familles dans la région, attirés par le potentiel de terres à exploiter, les conditions sociales et environnementales.

Origine géographique des immigrés en Région Centre en 2006



Des réfugiés d'Amérique-du-Sud, Asie du Sud-Est, Afrique, Europe de l'Est...

Les bouleversements politiques qui secouent le dernier tiers du XX^e siècle entraînent l'arrivée de réfugiés venus de différents continents. Certains trouvent refuge en région Centre, surtout dans le Loiret. Souvent démunis à leur arrivée, la plupart est accueillie dans des Centres d'Hébergement Provisoire (CPH) où ils sont accompagnés dans leurs démarches administratives et d'insertion à la vie en France (logement, travail, apprentissage de la langue). Deux centres de ce type sont créés dans la région, à Gien et à Bourges. D'autres sont accueillis par des « groupes d'accueil » constitués de Français qui se mobilisent pour les aider à s'insérer dans la vie française. Les Chiliens et les réfugiés d'Asie du Sud-Est en bénéficieront plus particulièrement.

Des Chiliens à Chilleurs-aux-Bois

Entre fin 1973 et mai 1974, 150 réfugiés chiliens, dont une trentaine de familles avec enfants, sont hébergés dans le centre de vacances de Chamerolles à Chilleurs-aux-Bois à 35 km d'Orléans. Ils bénéficient d'un accueil chaleureux de la part de la population locale et sont aidés dans leurs démarches d'insertion par un collectif regroupant des militants syndicaux, politiques, membres d'organisation humanitaire. Certains s'installent dans la région à Orléans, Montargis, Chartres, Vierzon, d'autres partent pour d'autres régions de France ou à l'étranger (RDA).



6 000 réfugiés d'Asie du Sud-Est

En 1982, la région compte 6 152 personnes originaires du Cambodge, Laos, Viêt Nam, qui ont fui à partir de 1975 la répression des nouveaux gouvernants au Laos et au Viêt Nam et le régime sanguinaire des « Khmers rouges » au Cambodge. Ils sont surtout présents dans le Loiret (2 408) et dans le Cher (1 732). Parmi eux, 1 500 à 2 000 Laotiens (Hmongs et Lao), environ 1 000 Cambodgiens soit une centaine de familles.

La Verrerie, un « quartier chinois » à Amboise ?

À partir de 1979, une vingtaine de familles Hmongs du Laos arrivent à Amboise, ville d'accueil de réfugiés d'Asie du Sud-Est depuis 1976. Ils sont logés dans les immeubles nouvellement construits du quartier de la Verrerie, à 3 km de la ville, et travaillent dans le maraîchage ou en usine, à Nazelles-Négron, notamment.



Préparation de fête à la pagode laotienne d'Orléans.

Des Kosovars à Montargis

Sur les 8 000 Kosovars réfugiés en France en 1999, 240 environ sont accueillis dans le Loiret. Ils sont hébergés dans l'agglomération de Montargis : 46 personnes au centre d'hébergement CPH, 125 personnes dans le camp militaire désaffecté de Pannes. 43 enfants seront scolarisés à Gien et Montargis. À la différence des autres réfugiés, ils bénéficient d'un statut particulier qui leur accorde le droit de travailler et une couverture sociale immédiats.

Des réfugiés d'Afrique subsaharienne : Rwandais, Congolais, Mauritanais

Les enfants rwandais à Olivet

Survivants des massacres perpétrés au Rwanda, en 1994, une soixantaine d'enfants de ce pays sont accueillis au château du Rondon à Olivet dans le Loiret pendant deux ans. 46 retournent au Rwanda ensuite mais certains restent en France, dans des familles d'accueil ou à la maison de l'Enfance à Orléans.

Entre accueil, régularisation et exclusion : le poids du juridique

Le séjour des étrangers et des demandeurs d'asile fait l'objet de juridictions spécifiques dont les applications varient selon les périodes et les gouvernements. Depuis 1974, on note une intensification des mesures restrictives.

En 2013, en dépit du faible taux d'étrangers dans la région (4,15 %), la question des « sans-papiers » et des « déboutés du droit d'asile » reste d'actualité et mobilise les associations locales de défense et de soutien.

Le combat des sans-papiers à Orléans

154 étrangers « sans-papiers » originaires d'Afrique Noire, de Turquie, du Maghreb, hommes et femmes, sont menacés d'expulsion suite au rejet de leurs demandes de régularisation de séjour. Ils sont soutenus par un comité de parrainage fort de 250 personnes, composé de citoyens, de personnalités politiques, syndicales, d'associations, d'artistes. De juillet à décembre 1998, la mobilisation est forte. 40 « sans-papiers » occupent le porche d'entrée de la cathédrale pendant 4 mois et le théâtre du Carré-Saint-Vincent la dernière semaine de novembre.

22 des occupants feront même une grève de la faim pendant plus d'un mois. L'occupation prend fin le 29 novembre grâce à un accord partiel avec le préfet mais la lutte continue sous d'autres formes et en 2000, 124 des 154 demandes ont été régularisées.

Cet événement qui a marqué les esprits orléanais n'est pas le seul : en 2008 une douzaine de réfugiés mauritaniens occupent le temple protestant pendant quelques jours et diverses manifestations et rencontres ont lieu en 2012 et 2013 sur cette question des « sans-papiers ».



Les « mineurs isolés étrangers » : un accueil avec méfiance

Depuis la fin des années 1990, des mineurs non accompagnés arrivent en France en provenance de différents pays : d'Afrique en majorité (Congo, Guinée-Conakry, Sierra Leone), mais aussi du Bangladesh, de Bulgarie. Les raisons de départ sont multiples et plus ou moins volontaires : fuite de pays en guerre, enfants confiés à un adulte ou « missionnés » par la famille, ou encore rejoignant des parents en France, mais aussi des cas d'enfants exploités (travail, prostitution), ou errants, ces situations pouvant se cumuler...

En l'absence de statistiques fiables, on estime entre 4 000 et 8 000 ces mineurs isolés étrangers dans le pays.

En région Centre, 200 à 250 de ces garçons et filles, âgés de 14 à 18 ans, sont accueillis chaque année, essentiellement à Orléans où ils sont pris en charge par le service d'Aide Sociale à l'Enfance jusqu'à leur majorité. Faute de place dans les foyers d'hébergement, près de 150 jeunes sont logés dans des hôtels de la ville.

Les restrictions d'accueil et la fin brutale de la prise en charge, voire la menace d'expulsion qui pèse sur certains une fois majeurs, suscitent à Orléans et Tours la mobilisation d'associations de soutien, notamment de la part du Réseau d'Éducation Sans Frontières.

Antichambre de l'expulsion : le local de rétention administrative

En l'absence d'un centre de rétention administrative régional, les étrangers en situation irrégulière interpellés sont « retenus » dans des Locaux de Rétention Administrative (LRA), pendant 48 heures, avant libération ; mais c'est plus souvent le transfert vers le Centre de Rétention Administrative (CRA) d'une autre région.

En région Centre, des locaux permanents ont été ouverts entre 2001 et 2008, mais ont été ensuite fermés, pour la plupart sur décision du ministre, suite au refus de certains maires ou de conditions d'accueil jugées indignes et non conformes à la loi. En 2013, seul semble subsister le local de rétention de Tours.

Leur recension est difficile car la liste n'est pas publique. On peut toutefois citer des exemples à Montargis, Tours, Chambray-les-Tours, Châteauroux, Chartres, Dreux, Bourges, Blois, Cercottes-Orléans.



Le tourisme étranger en Touraine

Les touristes participent également à la présence étrangère en région Centre. En effet, la réputation du terroir (paysages, caves, gastronomie, etc.), son patrimoine historique et architectural, notamment les châteaux de la Loire, attirent de nombreux visiteurs de différents pays. En 2011, la moitié des trois millions de visiteurs recensés étaient des étrangers. Parmi ceux-ci, les plus nombreux sont les Britanniques, suivis des Néerlandais, Belges, Allemands, Italiens, Espagnols. Les touristes nord-américains constituent également un nombre non négligeable de visiteurs.

Présence des migrations dans la vie contemporaine

L'installation durable des immigrés contribue à l'enrichissement de la vie économique, sociale et culturelle, à la dynamique régionale

Inscription dans la ville

Quoique peu nombreux, des éléments matériels témoignent de l'inscription des immigrations dans la vie quotidienne des villes. Ce sont, par exemple : les épiceries, étals de marché, restaurants spécialisés (asiatique, africain, portugais, etc.) présents dans la plupart des villes, des plaques de rue et édifices comme à Montargis et Chartres.



Fontaine portugaise à Chartres.



Panneau touristique bilingue franco-chinois à Montargis.



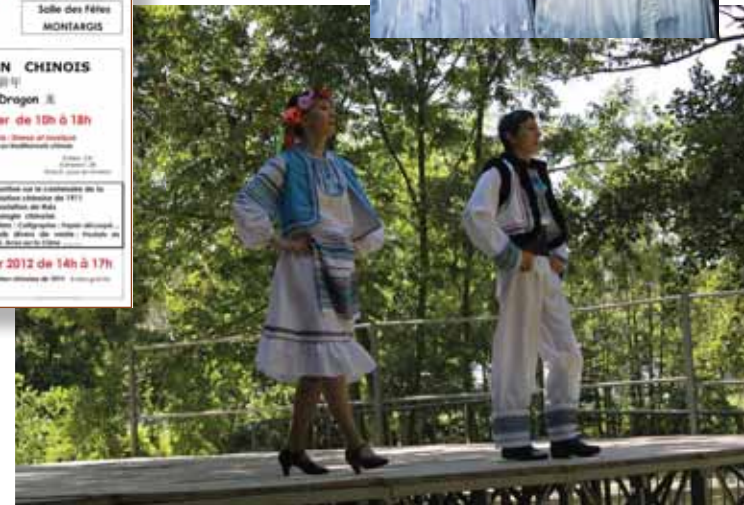
Expressions culturelles



Radio Antenne Portugaise à Ballan-Miré (37).



Œuvre de l'artiste marocaine Rabia El Qotbi.



Pratiques religieuses

L'installation des immigrés introduit dans la région de nouvelles pratiques religieuses et l'implantation de lieux de culte à l'initiative des associations.



Portugais au pèlerinage de Sainte Solange.



Mosquée association des Marocains à Orléans.



Église orthodoxe russe à Chalette.



Pagode laotienne à Orléans.



Tombe musulmane à Joué-les-Tours.

Au sein des associations, les immigrés et leurs enfants perpétuent des pratiques culturelles traditionnelles souvent adaptées à la vie en France. Si les cours de langue, les groupes de danses, les chorales, rassemblent d'abord des personnes de même origine, avec le temps, y participent aussi des « non immigrés ». À l'entre-soi succède le partage, notamment à travers les manifestations festives interculturelles organisées dans différentes villes.

De l'histoire à la mémoire...

Au-delà de la vie quotidienne ou des moments de fête qui nous amènent à insérer les immigrations dans la société, des chercheurs, acteurs associatifs, artistes, élus, contribuent à la connaissance, la diffusion de cette histoire des immigrations et de la présence étrangère dans la région au travers d'actions variées dans leurs formes et leurs objectifs.

Des histoires d'immigrations...

... à une histoire des immigrations

De nombreuses actions sont centrées sur un seul aspect de cette histoire autour d'une population, d'un moment historique. Les initiateurs sont généralement les migrants eux-mêmes, ou plutôt leurs descendants. C'est le cas, par exemple, des Français-musulmans, des immigrés ukrainiens, des républicains espagnols, des réfugiés chiliens, cambodgiens, qui œuvrent non seulement à faire connaître l'histoire souvent mal connue de leur collectivité, leurs parcours migratoires respectifs, mais aussi se mobilisent pour la reconnaissance publique de cette histoire, sa mise en mémoire.

L'histoire des immigrations est moins souvent perçue dans son ensemble. Ce sont davantage des chercheurs en sciences sociales (sociologues, historiens, géographes), des enseignants (histoire-géographie) ou encore des professionnels d'institutions culturelles et patrimoniales (médiathèques, archives, musées) qui adoptent cette approche globale. Dans ce cas, les actions privilégient l'apport de connaissances, historiques, sociologiques sur les immigrations elles-mêmes mais aussi leur part dans l'Histoire même de notre société. Ces connaissances comportent également une importante réflexion sur les perceptions de l'immigration et des étrangers, immigrés selon les époques, une réflexion souvent critique car elle est amenée à remettre en cause nombre de représentations de l'immigration et des immigrés fondées sur des idées reçues et des stéréotypes, tous deux généralement erronés.

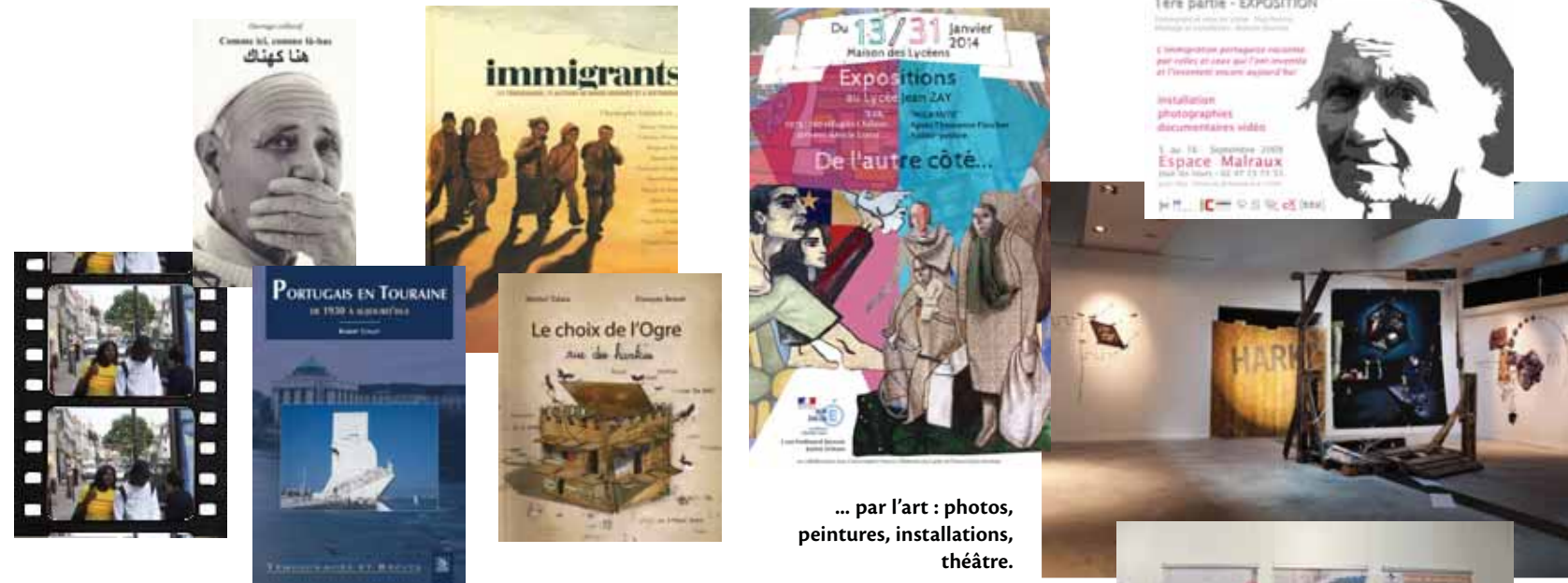
Raconter les histoires des migrations dans des livres, des albums, des films...



Plaque commémorative des réfugiés chiliens à Saint-Jean-la-Ruelle.



Retour à Noirlac des réfugiés espagnols.



... par l'art : photos, peintures, installations, théâtre.



Stèle des rapatriés d'Algérie (Harkis et Pieds Noirs) à Semoy.



Stèle des Ukrainiens au cimetière de Chalette-sur-Loing.

Les immigrations comme élément du patrimoine ?

Apparaissant bien distinctes, ces deux manières d'aborder les immigrations sont plutôt complémentaires et même interdépendantes. L'éclairage porté sur un groupe, une histoire particulière comme celles proches des Polonais de Rosières, des Algériens en Indre-et-Loire ou plus lointaine des Écossais dans le Berry, est utile et nécessaire car chacune participe, même de façon indépendante, à la constitution d'une histoire, ici régionale, des immigrations. Une Histoire à concevoir comme un tout mais aussi comme l'un des fils composant la trame de la société française dans son ensemble.



Monument de l'amitié franco-américaine à Châteauroux.



Mémorial des déportés juifs du camp de Pithiviers.



Espace mémoriel du séjour d'Abdel Kader au château d'Amboise.



Faire connaître l'histoire des immigrations dans la région par des colloques, animations, des expositions, des livres.

Éléments bibliographiques

Une référence essentielle sur l'histoire des migrations et des étrangers en Région Centre :

Aprile Sylvie, Billion Pierre, Bertheleu Hélène, dir., *Étrangers dans le berceau de la France ? L'immigration en région Centre du XIX^e siècle à nos jours*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2013, 198 p. et le rapport « Histoire et mémoires des immigrations en Région Centre », vol. 1 et 2, mai 2008.

Autres références :

Abdelouhab F., Blanchard P., *Grand Ouest. Mémoire des Outre-Mers*, Paris, PUR, 2008, 239 p.
Collet Robert, *Portugais en Touraine de 1930 à aujourd'hui*, éd. Alan Sutton, 2004, 190 p.
Cristol Philippe, *Les Polonais au sud de la Loire*, Paris, éd. Archives et Culture, 2013, 101 p.
Gaspard Françoise, *Une petite ville en France*, Paris, Gallimard, 1990, 243 p.
Guénin Micheline, *Mr Desfriches d'Orléans*, éd. Les Amis des Musées d'Orléans, 1997, 334 p.
INSEE/FASILD, *Atlas des populations immigrées en région Centre*, 2005, 32 p.
Muller Jean-Pierre, *Chronique des années cinquante dans l'Indre. Les Américains à Châteauroux, Saint-Cyr-sur-Loire*, éd. Alan Sutton, 2010, 192 p.
Musées d'Orléans, *Bernard Perrot et la verrerie royale d'Orléans dans les collections du Musée historique et archéologique de l'Orléanais*, coll. Prestige des collections, 64 p.
Noël Erick ed, *Dictionnaire des gens de couleur dans la France moderne: Paris et son bassin*. Entrées par localité et par année (fin XV^e siècle-1792), Paris suivi des provinces classées

alphabétiquement, Genève, Droz, 2011, 578 p.
Pasquet Anne Marie, *Les immigrations à Chalette*, 1991, 72 p.
Rygiel Philippe, *Destins immigrés*, Pufc, *Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté*, Besançon, 2001, 447 p.
Sureau Jean-Louis, Feulvarc'h Alexis, *L'Émir Abd El-Kader à Amboise 1848-1852*, Fondation Saint-Louis

Articles :

Aprile Sylvie, *Des femmes polonaises dans les fermes des Pays de la Loire*, in *Polonia. Des Polonais en France de 1830 à nos jours*, Paris, CNHI/Montag, pp. 80-86
Barman G., Duloust N., *Un groupe oublié : les étudiantes chinoises ouvrières en France*, in *Études Chinoises*, vol VI, n°2, 1987, pp. 9-45
Coudouin André, *L'âge d'or de la soierie à Tours (1470-1550)* in *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* T. 88, n°1, 1981, pp. 43-65
Faivre Maurice, *L'évolution démographique d'une communauté de Kabyles rapatriés*, in *Populations*, 50^e année, n°2, 1995, pp. 483-487
Latka Elzbieta, *Les ouvrières polonaises en France dans l'entre-deux guerres. Quelques fragments d'histoires de ces inconnues...* in *Synergies Pologne*, n° spécial – 2011 pp. 57-62
Noël Erick, *Noirs et gens de couleur dans les villes de l'Ouest de la France au XVIII^e siècle* in *Villes atlantiques dans l'Europe occidentale du Moyen Âge au XX^e siècle*, PUR Rennes, 2006

Reppel Éric, *Minorités et circulations techniques : la confection des armures à Tours (XV^e-XVI^e siècles)* in *Documents pour l'histoire des techniques* 15/1er sem. 2008 éd. Reves.org
Rygiel Philippe, *Les Polonais en Berry au vingtième siècle*, in *Les nouveaux cahiers franco-polonais*, n°3, 2004 pp. 231-236 - *Travailleurs polonais et travailleurs français à Rosières entre 1920 et 1939. Une coexistence sans conflits ? - La formation de la colonie polonaise de Rosières*, *Cahiers d'histoire et d'archéologie du Berry*, n° 129, mars 1997, pp. 40-51

Travaux universitaires :

Bourdarias Françoise, *Les conditions de vie des travailleurs algériens à Tours*, mémoire de maîtrise de sociologie, 1973, 196p.
Goguely Raphaël, *La cité ouvrière de Rosières : Carlos, Gaston, Mohamed et les autres...*, *des processus d'identification*, mémoire de maîtrise ses sociologie 1993-94, université F. Rabelais 111p + annexes.
Lecoq Adeline, *La diaspora Hmong : accueil et processus de territorialisation. Le cas de la communauté et le quartier de la Verrerie à Amboise*, Univ. F. Rabelais, Master 1 géographie, juin 2009, 86 p.
Sodigné-Lousteau Jeanine, *L'immigration politique espagnole en région Centre (Cher, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Loiret) de 1936 à 1946*, doctorat Histoire et Civilisations occidentales, Paris 7, 1995, 445 p. (thèse en ligne 2010).

Iconographie

Merci aux personnes ou institutions pour leur accord ou l'aide apportée à la reproduction de photos dans ce document

p. 1 Carte des migrations préhistoriques, F. Demont • Objet, « masque » néandertal, J.-C. Marquet • Monnaie turones, photo PGHCOM licence *creative commons* • Carte des Celtes, F. Demont • Oppidum des Chatelliers, www.oppida.org • Maquette siège Avaricum, *museum of the United States Military academy*, photo R. Müller, licence *creative commons* • Ruines romaines à Tours, P.M. Wadbled • **p. 2-3** *Attila devant Orléans*, peintre anonyme, église de Fontaine-sur-Ay, photo J.-P. Filtz • Couronnes et croix votives wisigothes, Musée archéologique national Madrid Espagne, licence *creative commons* • Ile Amboise vue aérienne, D.R. • Guerrier franc, Histoire de France, CM1&2, Armand Colin, éd. 1944, p.15 • Drakkar, tapisserie de Bayeux, détail • Rainaldus, chef Normand, D.R. • Château d'Aubigny-sur-Nère, photo Mossot, licence *creative commons* • **p.4-5** Les arts du feu, J. Breughel Le Jeune et H. Van Balen, *Les quatre éléments, le feu*, détail, Coll. Musée des beaux-arts de Lyon • Métier à tisser de plain, D.R. • Léonard de Vinci, autoportrait, D.P. • Château de Chambord, par Pierre D. Martin, 1722, détail • François I^{er} par Jean Clouet, Musée du Louvre, *wikimedia commons*, photo Oakenchips • **p. 6-7** Vue d'Orléans en 1761, A. Desfriches, Orléans, Musée des beaux-arts, cliché François Lauginie • Rosace cathédrale Orléans, J. Richard • Flacon de poche, Perrot, Bernard, Verrier/Maître verrier, Musée historique et archéologique de l'Orléanais, cliché François Lauginie • La « halle » de la raffinerie Vandenberghe à Orléans, Jan Palthe, gravure d'après Desfriches, Médiathèque d'Orléans • Portrait du nègre Paul/J.-B. Pigalle, Musée des beaux-arts d'Orléans, photo F. Lauginie • Les Uhlans du comte de Saxe, D.R. • Étienne-Jacques-Joseph Mac Donald, D.P. • **p. 8-9** Soupière Pillivuyt, sans droits • Manoir la Ferté Himbault, aquarelle de Louis de Saussaye, fonds d'archives du château de

la Ferté-Himbault (cote 77j) site internet Culture 41 • William Lee, portrait, coll. priv. Laurent Leroy • L'intérieur d'une brasserie, illust. de V.-A. Poirson tirée de *Nouveau voyage en France*, p. 26, site internet Gutenberg.org • Enseigne brasserie Fritsch Orléans, D.R. • Portrait du comte Branicki, peintre anonyme, *wikimedia commons*, D.P. • Le château de Montresor, notes de musees.blogspot.fr, photo J.-L. Gautreau • Don Carlos, *L'illustration*, 13 mai 1843, site internet gutenberg.org • Usine Hutchinson, carte postale, coll. priv. • Abdel Kader au château d'Amboise, reprod. photo P.M. Wadbled • **p. 10-11** *Les Prussiens à Orléans*, tableau de Ludwig Braun, tiré de *L'Histoire générale de la guerre franco allemande*, col. Rousset, éd. Tallandier, 1911, D.P. • *Le Turco Ben Kadour à Lorcy*, tableau de Jules Monge tiré de *L'Histoire générale de la guerre franco allemande*, col. Rousset, éd. Tallandier, 1911, D.P. • Mosaïque Novello théâtre de Tours, P. M. Wadbled • Les piqueteurs belges, illust. tirée du *Petit journal illustré*, 28 juin 1908 • *Nurse et enfant*, Mary Cassatt, pastel, 1896 • **p. 12-13** Le village noir à Orléans, carte postale, coll. priv., P.M. Wadbled • Travailleurs colons, D.R. • Troupes indio-anglaises, Archives municipales Orléans • Moisson en Beauce, carte postale, coll. priv., P.M. Wadbled • Soldats américains en Berry, D.R. • Deng Xia Ping, D.P. • Xiang Jingyu étudiante (et épouse de Cai Hesen), licence *creative commons* • **p. 14-15** Barrage Eguzon, carte post., coll. Priv. • Restaurant ukrainien à Chalette-sur-Loing, D.R. • Ouvriers fondeurs à Rosières, coll. priv., J. Kopec • Lettres polonaises à J. Duval, A.D. Indre-et-Loire, photo A. Golomuk • **p. 16-17** Scieries forêt de Chinon, carte postale coll. priv. • Arrivée de réfugiés espagnols, site internet contreculture.org • Mariage princier à Candé, carte postale coll. priv. • Prisonniers de guerre coloniaux indochinois à Orléans, D.R. •

Entrée au camp de Pithiviers, collection Musée de la Résistance à Champigny-sur-Marne • **p.18-19** Maison américaine à Châteauroux, D.R. • Mariage franco-américain à Châteauroux, D.R. • Chantier de construction à Tours, F. Bourdarias • Mobile de Calder, Amboise, P.M. Wadbled • **p. 20-21** Baraquement portugais, R. Collet • Viticulteur portugais, R. Collet • Arrivée des familles harkies à Herveline, coll. priv., Saïd Balah • Chantier Orléans-la-Source, Archives municipales d'Orléans • **p. 22-23** Femme africaine, ext. vidéo Lucien Martin, Eric Tellitochi *En quête d'identité* • Réfugiés chiliens la Membrolle, INA • Fête turque des enfants, D.R. • Laotiens, J. Richard • **p. 24-25** Sans papiers à Orléans, N. Leray • Mineurs isolés à Orléans, D.R. • Château de Chambord, D.R. • **p. 26-27** Magasin cambodgien Joué-les-Tours, P. Billion • Marché Blois, D.R. • Plaque historique chinoise à Montargis, V. Dassié • Plaque et fontaine Evora à Chartres, P.M. Wadbled • Plaque rue Li-Yu-Yung, D.R. • Chorale polonia Rosières, coll. priv., J. Kopec • Radio Antenne portugaise, bât. & logo, P.M. Wadbled • Panneau fête Chalette-sur-Loing, V. Dassié • Expo « Parlons parures », D. R. • Danses Ukrainiens, V. Dassié • Procession Portugais à Sainte-Solange, G. Étienne • Mosquée Orléans, P.M. Wadbled • Église orthodoxe, V. Dassié • Cérémonie à la pagode laotienne d'Orléans, N. Tilhou • Tombe musulmane Joué-les-Tours, P. Billion • **p. 28-29** Mémorial Abdel Kader Amboise, P.M. Wadbled • Mémorial base américaine, D.R. • Plaque mémoire réfugiés chiliens, image tirée du documentaire *Si yo muero lejos de Ti* de A.R. Lopez Simon, 2007 • Stèle Harkis à Semoy, P.M. Wadbled • Groupe stèle harkis à Semoy, D.R. • Retour des anciens réfugiés espagnols à Noirlac, coll.priv. J.Florez • Plaque mémoire des réfugiés espagnols à Noirlac : P.M. Wadbled.

Ce document a été réalisé en 2014 par Pôleth Wadbled pour Mémoires Plurielles avec le soutien de la région Centre, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Direction Régionale des Affaires Culturelles de la Région Centre. Remerciements particuliers à Madame Valérie Corre, députée du Loiret, pour l'utilisation de sa réserve parlementaire.

Conception et réalisation graphique : François Demont

Imprimé chez Cloître (29)

Dépôt légal : avril 2014. N° éditeur : 2-916359

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

